

**SYRIE**



© DR

# Envers et contre tout, l'horizon d'une Syrie libre

→ *propos recueillis par* Gérard Lauton

Les frappes ont repris après le GISS<sup>(1)</sup> de mi-mai coprésidé par Russie et États-Unis. Une ombre de plus sur l'avenir du pays que tant de Syriens veulent voir libre et démocratique. Entretien avec Bassma Kodmani, politologue, chercheuse, directrice de l'*Arab Reform Initiative*<sup>(2)</sup>.

*Que vivent les Syriens en ce printemps 2016, notamment à Alep ?*

Les Syriens d'Alep et d'autres régions continuent de mourir sous les bombes du régime d'Assad et des avions russes. Des hôpitaux ont été bombardés, et un marché où petits vendeurs et mères de famille qui faisaient leurs courses ont été déchiquetés par les bombardements aériens. Cela restera pour toujours dans les mémoires de ceux qui ont vu ces images. Ici, en Europe, on ne veut pas choquer l'opinion mais à force de la protéger, elle a du mal à imaginer le niveau qu'atteint l'horreur en Syrie. À l'extrême violence s'ajoute une immense déception car ces frappes marquent la rupture d'une cessation des combats convenue en février et respectée à ses débuts. La population avait commencé à respirer, à reprendre espoir et même à manifester pour redemander le départ d'Assad. « *Incorrigibles ces Syriens !* » ont dû se dire les Russes et

les gens du régime qui pensaient avoir mis à genoux la population.

*Quel jeu jouent les membres tutélaires du GISS ?*

Cette grosse offensive sur Alep après six semaines d'une trêve, pourtant décidée par les États-Unis et la Russie, a semé la confusion et le doute sur leurs intentions. Est-ce une réplique du scénario ukrainien où Poutine dit une chose et fait l'inverse ? En l'absence d'une volonté américaine de jouer de tout son poids, les espoirs étaient suspendus à la bonne volonté russe. Sommes-nous devant un vaste plan russe visant à profiter d'un désengagement des États-Unis en Europe pour la soumettre à son influence ? Tout affaiblissement de l'Europe, paniquée par les attentats et débordée par les réfugiés, est dès lors vu comme une aubaine par la Russie. Mais ce serait retomber dans la logique de guerre froide. Les Syriens veulent croire que leur pays n'est pas devenu un pion dans une stratégie qui les dépasse et les annihile.

*Que peut faire l'Université française dans la perspective d'une Syrie libre ?*

Dès maintenant, il nous faut réfléchir ensemble, universitaires syriens et français, au rôle éminent que doit jouer l'Université dans une Syrie libre, pensée comme l'espace privilégié où les Syriens peuvent reconstruire leur société. Sans attendre, on peut définir des programmes, en sciences sociales et dans tout domaine pertinent pour la reconstruction matérielle et immatérielle. C'est une priorité. Des bourses pour des études en France et l'accueil d'universitaires et chercheurs sont une chance. Cela devrait servir aussi à penser ensemble aux modes de fonctionnement possibles d'une université en exil, à mobiliser les moyens technologiques pour apporter aux Syriens où qu'ils soient, le savoir actuel dans chaque discipline. ●

(1) Groupe international de soutien à la Syrie.

(2) [www.arab-reform.net](http://www.arab-reform.net)